



Z4-00081
842646
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2020

Épreuve de : Culture Générale EDHEC / ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Désir et réalité

Dans le film La Famille Jones de Derrick Borte, l'arrivée d'un couple et de leurs deux enfants en apparence parfaits dans un quartier pavillonnaire américain suscite la fascination de tous les habitants. Chacun désire alors ressembler à la famille Jones en adoptant, par exemple, leurs habitudes de consommation. En réalité, les Jones sont employés par une agence pour vendre à leurs voisins toutes sortes de produits à leur insu. Cet exemple témoigne de la capacité du désir à aveugler celui qui en fait l'expérience. À l'image des habitants du quartier qui, de par leur désir de ressembler aux Jones, sont incapables de voir qui ils sont réellement, le sujet désirant peut parfois perdre prise avec la réalité. Le désir peut être défini comme l'élan d'un sujet vers un objet qui peut être réel ou imaginaire. Par le terme « réalité », on entend l'ensemble de ce qui est, l'ensemble des choses dont l'existence est avérée. La réalité s'oppose à l'imagination qui est une production de l'esprit. Elle est indiscutable et indépendante de l'homme. Un objet appartient à la réalité lorsqu'il a une existence physique. Une idée, un principe appartiennent à la réalité s'ils sont réputés vrais. D'un côté, le désir nous tourne vers l'inél et nous invite à plonger dans le monde des chimères. Le sujet désirant désire parfois

un objet dont il ne sait rien, dont il n'est même pas certain de l'existence. Mais d'un autre côté, bien que parfois teinté d'irréel, le désir nous ouvre vers une plus grande réalité. Comment les avions auraient-ils pu être inventés si l'homme n'avait pas un jour expérimenté le désir irréaliste de voler ? L'aspect irréel du désir peut néanmoins nuire à l'individu s'il engendre la frustration. Dès lors, le désir nous éloigne-t-il de la réalité ?

Si le désir nous masque parfois la réalité et qu'il nous condamne aux chimères (I), il peut également nous ouvrir à une plus grande réalité (II). L'enjeu est pour le sujet désirant de trouver un équilibre pour ne pas subir l'irréalisme de son désir (III).

Le désir s'avère capable de détacher le sujet désirant de la réalité.

Le sujet désirant fait l'expérience de l'irréel lorsque son désir se porte vers quelque chose d'inexistant ou d'inatteignable. La structure du désir repose sur un renouvellement permanent des aspirations. Dès lors, le nouvel objet d'une tendance peut tout à fait excéder le cadre de la réalité. Un désir porté vers un objet en dehors du réel sera bien plus compliqué à satisfaire qu'un désir matériel, ce qui pourra entraîner le désamour et le malheur du sujet frustré. Le personnage de René dans le livre éponyme de Chateaubriand incarne ce risque de malheur lié à un désir impossible à assouvir. En effet, René à la mort de son père part en voyage mais ne parvient pas à se satisfaire de ce qu'il découvre. Il entre alors

dans une quête métaphysique et part à la recherche d'un sens qui transcende le simple cadre de la réalité. Bien loin de l'apaiser, ce nouvel objet semble le condamner à un malheur éternel. René de Chateaubriand illustre le « mal du siècle » que subissent les Romantiques au cours du XIX^{ème} siècle. Plus rien de ce qui appartient à la réalité ne les contente, leurs desirs se portent vers un absolu imaginé, inatteignable qui ne fait que les faire souffrir. Un objet hors de la réalité pourrait donc entraîner le malheur du sujet.

Le désir implique souvent une part d'incest qui tourne le sujet vers le fantasme. En effet, le désir présuppose souvent le manque, l'absence de l'objet. Puisque ce dernier n'est pas présent au sujet, il va être amené à l'imaginer pour que cette absence soit moins dure à vivre. Lorsque qu'un homme amoureux ne voit plus celle qu'il aime, il est amené à se la représenter quitte à exagérer certains traits, à produire une représentation exornée de la réalité. A ce moment, le sujet bascule dans le fantasme. Telle est la thèse de Stendhal dans le Rouge et le Noir. Pour lui, le sujet désirant amoureux ne peut porter de jugement objectif sur celui ou celle qu'il aime. Tout fonctionne comme si l'objet du désir était cristallisé à l'image d'un rameau d'olivier qu'on aurait laissé dans une mine de sel. Le rameau en serait sorti magnifié et éclatant, aveuglant celui qui le contemple. Il en va de même pour l'objet du désir. Parce qu'il est fantasme, il n'a plus rien à voir avec la réalité. Le désir a donc tendance à porter le sujet vers l'incest et donc à l'éloigner de la réalité.

Le désir peut même submerger par sa force le sujet et lui enlever toute notion de réalité. Le désir est une force d'aliénation. Lorsque le sujet touche à ce qu'il désire, le même objet ne suffira plus à le satisfaire une deuxième fois. Le sujet peut donc

subi une logique de surenchère qui peut lui faire quitter la réalité. Dans Sade, Maurice Leves dresse le portrait du duc de Sade. Il explique ainsi que les jeux sexuels du marquis de Sade ne résultent que d'une surenchère qui a échappé à tout contrôle. N'écoutant plus que son désir, tout devient propice à la réalisation de la pulsion. Sade ne voit plus le monde que par le prisme de son désir, il ne voit plus la réalité telle qu'elle est mais telle que ses pulsions veulent la voir. Même en prison à cause de ses mœurs décadentes, le marquis parvient à trouver des outils qui lui permettent de se masturber. Le désir a donc cette capacité de transformer notre perception de la réalité.

Ainsi le désir entretient une relation intime avec l'inél, il est sans cesse tourné vers le monde des chimères quitte à faire du mal au sujet désirant. Néanmoins, l'inél du désir est également ce qui fait la beauté de la tendance, ce qui permet à l'homme de se dépasser.

Le désir nous ouvre paradoxalement aussi à une plus grande réalité.

Un désir d'inél engendrant une puissance créatrice, il peut élargir la réalité. Lorsque l'homme fait face à des désirs qui semblent vains, irréalistes, c'est alors qu'il révèle tout son génie créateur. Bien que pouvant se révéler aliénant à l'échelle de l'individu, le désir est, à l'échelle d'une société, ce qui va la pousser à se transformer, à progresser et finalement à s'inventer une nouvelle réalité. Mandeville explique dans sa Fable des abeilles que le désir ne doit pas être condamné. Il reconnaît l'aspect inquiétant du désir qui peut ronger l'homme, le faire vivre dans le fantasme mais qui peut aussi l'amener à résoudre certains problèmes de son existence. Les théories scientifiques les plus complexes, les inventions tech-

Code épreuve : 252

Nombre de pages :

Session : 2020

Épreuve de : Culture générale EDHEC / ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

niques les plus incroyables sont généralement le résultat d'un désir qui dépassait la réalité. Pour avoir soutenu une telle thèse, Mandeville fut rapidement surnommé « man deevil » par ses contemporains qui voyaient dans le désir un aspect maléfique. Mandeville affirme que « chaque partie étant pleine de vices, le tout était un paradis ». Il soutient par là que les désirs les plus faux des individus sont à l'origine de la prospérité de la société. Ainsi, le désir, bien que dangereux peut élargir la réalité.

Le désir peut également nous ouvrir à une réalité qui n'est pas présente dans la réalité, dans le monde réel. En effet, le désir semble capable de transporter l'individu, de l'amener à devenir une meilleure version de lui-même. Dans le Banquet de Platon, chacun des convives tient un discours à propos de l'amour et des vertus du désir. Pour Pausanias, il faut distinguer l'eros vulgaire de l'eros céleste. Le premier correspond aux plaisirs charnels qui n'apportent rien de plus au sujet que la jouissance immédiate. Cependant, l'eros céleste, ce désir amoureux qui unit des âmes et non plus des corps, est capable d'élever l'esprit de ceux qui l'éprouvent. Ainsi, le désir amoureux, s'il mène à l'union de deux âmes, peut permettre au sujet de se mettre sur la voie d'une dialectique qui débouchera finalement sur une ap-

proche des transcendants. L'amour est donc à l'origine d'une ouverture sur la réalité.

Le désir est peut-être même une condition pré qua non à la pleine connaissance de la réalité. En effet, le désir nous permettrait d'avoir conscience de nous-mêmes. Dans la Phénoménologie de l'Esprit, Hegel explique que nous avons d'abord l'intuition de nous-mêmes comme conscience. Néanmoins, pour être certains que nous étions bien des «pour-soi» et non des «en-soi», la reconnaissance d'autrui était nécessaire. S'est alors engagée une lutte entre deux sujets qui attendait chacun que l'autre s'incline. À l'issue de cette lutte, celui qui n'a pas eu peur de mourir assouvit son désir de reconnaissance, il est devenu une conscience. Ayant assouvi son appât, ce dernier va se rendre compte de son existence comme «pour-soi» au travers du travail qu'il effectue pour son maître. Finalement, c'est bel et bien par le désir original de reconnaissance que les hommes accèdent à une part importante de leur réalité en tant qu'êtres dotés de conscience réflexive.

Le désir est donc également capable de nous ouvrir sur le réel et de ne pas seulement nous enfermer dans un monde de chimères. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre désir réaliste et idéaliste. L'amour courtois est par exemple un «amour du désir demeuré désir» selon les termes de René Char. Il apparaît comme dangereuse pour le sujet désirant car il ne fait que repousser la jouissance.

Le désir, pour qu'il ne se retourne pas sur celui qui le voit, doit trouver un équilibre. Il s'agit de trouver la bonne distance entre le sujet et l'objet. Trop près, il n'apportera aucune satisfaction, trop loin, il sera irréel et ne causera que de la frustration.

Le sujet peut faire le choix de ne désirer que ce qui est à sa portée et qui appartient donc à la réalité. Lorsque il décide de suivre des désirs vains, c'est à ce moment que naît le malheur. Tel est le constat d'Épicure lorsqu'il formule sa lettre à Ménécée. Il propose alors une véritable éthique qui puisse permettre au sujet de mieux vivre son désir. Cette dernière repose sur une hiérarchisation des désirs. L'homme doit passer tous ses désirs au crible pour déterminer s'ils sont naturels ou non. Tous ceux qui ne le sont pas comme par exemple le désir d'ubiquité doivent être écartés. Les désirs naturels non nécessaires peuvent être satisfaits s'ils n'engendrent pas la dépendance du sujet. Ainsi il s'agit d'écarter tout désir porté vers l'irréel et de ne se concentrer que sur la réalité. Le bonheur en dépend.

En réalité, l'homme trouve peut-être naturellement son équilibre entre réalité et pulsion. Très jeune, l'homme sait qu'il ne peut pas tout se permettre en compagnie de ses semblables. Tout fonctionne comme s'il avait compris que certains désirs devaient être soumis à un principe de réalité. Telle est le thème d'Herbert Marcuse dans Eros et Civilisation. Il reprend les thèses freudiennes du meurtre punitif des père. Il affirme que les générations suivantes, à la suite de cela, ont intégré un sentiment de culpabilité. Le principe de réalité aurait dès lors pris le pas sur le principe de pulsion. Dans sa vie quotidienne, l'existence de l'Etat ou de la justice sont là pour rappeler à l'individu cette réalité. L'histoire de la civilisation est l'histoire de la suppression du

désir. Ainsi, réalité et désir peuvent évoluer conjointement.

L'incel du désir est peut être profitable au sujet. En ce sens, il faudrait maintenir une part d'incel dans le désir et ne le soumettre à une réalité implacable sous peine de lui faire perdre de sa substance. Dans Sulie ou la Nouvelle Héloïse Rousseau dit : « Malheur à qui n'a plus rien à désirer ». Le désir maintiendrait l'homme dans une illusoire félicité qui donnerait un sens à son existence. Lorsque Sulie rencontre un homme qui peut satisfaire tous ses désirs, elle ne désire paradoxalement plus rien. Sa vie devient étrangement fade. Ainsi le désir doit être pour partie indépendant de la réalité qui est parfois dure à vivre tant elle est moine. Le désir est donc, peut être, ce qui nous sauve de la réalité.

La force du désir peut mettre le sujet en péril lorsqu'elle se déchaîne. Le risque d'aliénation lié à un désir tourné vers un objet en dehors de la réalité est important. Néanmoins, le désir est aussi l'occasion d'une plus grande ouverture sur la réalité voire de sauver la vie des hommes. L'équilibre est donc nécessaire entre désir idéaliste et réalité trop étroite pour un être qui aspire pourtant à l'infini.